

# simple things

juin - juillet

GAGNEZ  
1 OMNICISEUR  
VITALITÉ

JUN-JUILLET 2020

DANSER L'ÉTÉ

## Échappée belle

Sous le soleil d'Ardèche

## Saveurs

Cueillir et cuisiner la salicorne

# DANSER L'ÉTÉ

Découvrir nos adresses solaires • Réécrire des lettres •  
S'essayer à l'art de la vannerie • Faire entendre sa voix •  
Choisir le minimalisme digital...

L 12850 - 39 - F. 6,45 € - RD



BELUX: 7206 - DOMS: 7 - BE - NCALS: 966GFP - POLS: 1000GFP - CH: 1100FS - CAN: 1208CAD - MEX: 75 - MAD - ESPRITAGSPORT: 7106 - ID: 7 - C: TUN: 10.00TND

# Harmonie sauvage

*Dialoguer avec la nature et non la contrôler, l'écouter et non la craindre... Pour les Gens des Bois, c'est ainsi que nous nous reconnecterons avec elle et retrouverons notre place dans le monde. Inspirés par les peuples racines, avec lesquels ils collaborent, leur quotidien et les stages qu'ils organisent en immersion intègrent les techniques d'autonomie, mais surtout l'importance du groupe et, plus largement, la notion d'équilibre avec ce(ux) qui nous entoure(nt).*

Texte : **AMANDINE BESSARD**

Photographies : **BRUNO AUGSBURGER ET PÂRIS FAINI**

« **G**ens des Bois, c'est une tribu, avec des gens qui ont en commun de vouloir vivre d'un travail lié à leurs passions, qui sont la nature et la transmission », résume Kim Pasche, en rappelant que « ce n'est pas une association, juste un site pour centraliser l'information, quelque chose de non officiel, mais avec des gens très sérieux derrière ». Être en dehors des clous, Kim avoue y prendre un malin plaisir. Depuis douze ans maintenant, il se cache derrière

[gens-des-bois.org](http://gens-des-bois.org), avec sa compagne Sari Brunel, Marc Duchêne, Pâris Faini et d'autres trappeurs, aventuriers, ethnobotanistes ou peuples autochtones canadiens. Kim et ses acolytes ont pris l'habitude de crapahuter dans la nature sauvage, parfois depuis l'enfance, et de la raconter dans des livres, des documentaires, des conférences, des sorties botaniques... Ils y organisent aussi des immersions de cinq jours à deux semaines, avec une quinzaine de personnes. « Chez Gens des Bois, je pense que nous avons tous en commun cette idée que l'humain se révèle au mieux de son potentiel





quand il est dans un milieu sauvage », confie Kim. Alors qu'ils n'ont volontairement ni réseaux sociaux, ni newsletter, leurs stages affichent complet pour 2020 depuis le début de l'année ! Leur but ? Faire découvrir les techniques d'autonomie dans les bois, mais surtout "retrouver notre place", notre équilibre, en tant qu'humains ; avec soi, la nature, les autres et le monde qui nous entoure. Comment ? En s'inspirant d'abord des peuples racines – appelés aussi peuples premiers ou autochtones – et de l'attention qu'ils portent à l'écosystème dans lequel ils vivent.

### RECONNECTER AVEC NOS RACINES

Kim a déjà vécu au contact de plusieurs peuples racines, des cultures très souvent invisibles, alors qu'elles sont aujourd'hui encore 5000 à 6000 dans le monde. À noter toutefois qu'il n'y en a aucune en Europe occidentale (à l'exception des Samis, à l'extrême nord de l'Europe). Mais pourquoi ? Ce questionnement, c'est précisément ce qui a poussé Kim à faire des études en archéologie. « *J'ai compris que ces peuples n'avaient eu d'autres choix que de fuir avec l'arrivée des premiers colons agriculteurs il y a 7000 ans, avant de disparaître,* →

Gens des Bois, c'est une tribu, avec des gens qui ont en commun de vouloir vivre d'un travail lié à leurs passions, qui sont la nature et la transmission.



« Notre mission, c'est vraiment de reconnecter les gens et de retrouver ce lien fraternel et familier avec la nature sauvage. »

nous explique Kim. *Nous sommes une population issue de cette colonisation, à la fois étrangère aux terres conquises et coupable d'un génocide des populations indigènes. Pour moi, nous sommes des orphelins. Nous sommes coupés de nos origines sauvages, de nos grands-mères et grands-pères cueilleurs. C'est essentiel pour nous, pour notre planète, de nous reconnecter avec ces ancêtres.* » S'inspirer des peuples racines, reliés à leur territoire de naissance, nous permettrait de ne plus "occuper" les lieux où nous vivons, mais d'en être partie intégrante. « L'illusion, c'est que notre culture représente toute l'humanité et que les autres cultures, dites "archaïques", ne seraient que des reliques des temps révolus. Nous ne voyons pas qu'il y a d'autres façons d'être humain sur Terre. Les humanités ont toujours vécu en équilibre avec leur écosystème, à part récemment [pour notre civilisation], et la majorité des cultures humaines continuent à le faire », note Kim. Pour lui, les peuples premiers sont "en équilibre" puisqu'ils écoutent ce qui se passe autour d'eux, chose oubliée dans notre culture : « Par exemple, si nous souhaitons créer un parc en France, nous allons nous poser mille questions : comment le préserver, quels animaux y mettre, etc. ? Mais il n'y a pas un scientifique qui va aller s'asseoir une journée, sans rien dire, à l'écoute, pour voir ce qu'il se passe. Nous, nous raisonnons. Les peuples racines, eux, ils résonnent. » C'est le principe de l'homéostasie, soit la capacité d'un (éco) système à maintenir son équilibre actif, quelles que soient les contraintes externes. Or, notre position éminente nous extirpe de notre (éco) système, ce qui, intrinsèquement,

« S'inspirer des peuples racines, reliés à leur territoire de naissance, nous permettrait de ne plus "occuper" les lieux où nous vivons, mais d'en être partie intégrante. »

nous empêche d'être en harmonie avec lui et de le respecter.

« Cela veut dire que si nous avons une relation intime avec un coin de forêt, nous ne serons pas d'accord pour le bétonner, même pour un salaire », explique-t-il.

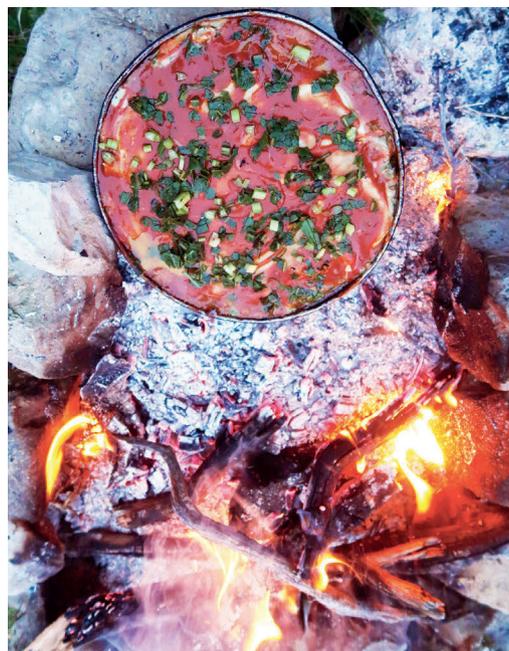
#### RETROUVER L'ÉQUILIBRE AVEC LA NATURE SAUVAGE

Contrairement à la vision survivaliste, qui s'oppose à une nature vue comme hostile, Gens des Bois cherche une réelle interaction avec elle. Kim différencie la nature "domestiquée" de la nature "sauvage", où lui et ses compagnons s'évadent.

« Ce qui différencie pour moi un parking d'une forêt – tous deux nature car composés d'éléments trouvés dans la nature –, c'est que le parking n'a pas été créé en accord avec l'écosystème. Il a été imposé, précise-t-il. Quand nous prenons les gens dans la nature sauvage, que nous leur proposons une immersion, l'idée c'est qu'ils se réveillent dans une prairie, qu'ils cuisinent au coin du feu, qu'ils se sentent chez eux. Notre mission, c'est vraiment de reconnecter les gens et de retrouver ce lien fraternel et familier avec la nature sauvage. » En France, en Suisse, en Andalousie, au nord de la Finlande ou en Corse, la tribu dispose d'îlots naturels un peu partout. Elle y emmène les stagiaires, à deux ou trois accompagnateurs. Au programme : faire du feu sans briquet ni allumettes, réaliser des cordelettes en ortie et tilleul, fabriquer des outils sommaires et efficaces, des contenants en vannerie sauvage, récolter et cuisiner des plantes sauvages... Pâris, Marc, Sari et Kim se sont notamment rencontrés à l'école de l'ethnobotaniste François Couplan. Cette sobriété heureuse, dans le plus grand respect du milieu et des éléments, comporte parfois même de l'art ou du cirque. « Au début de tout stage, je demande aux gens ce qu'ils sont venus chercher. Les réponses sont systématiquement d'ordre matériel : apprendre à faire du feu, reconnaître les plantes comestibles... Quand je le leur redemande à la fin, leurs réponses sont souvent immatérielles, se réjouit Kim. Nous avons l'impression que le

→

« Chez Gens des Bois, je pense que nous avons tous en commun cette idée que l'humain se révèle au mieux de son potentiel quand il est dans un milieu sauvage. »



Kim et ses acolytes ont pris l'habitude de crapahuter dans la nature sauvage, parfois depuis l'enfance, et de raconter dans des livres, des documentaires, des conférences, des sorties botaniques...



Abonnez-vous sur [www.simple-things.fr](http://www.simple-things.fr)



Ci-dessus et à droite, Kim Pasche vit une immersion au cœur de la nature, dans le territoire canadien du Yukon.

*savoir se cumule. Mais “découvrir”, c’est enlever des couches. Les gens viennent pour une liste de techniques. Nous y répondons bien sûr, mais ce n’est pas là l’essentiel. L’essentiel, c’est la place qu’il faut libérer pour ce qui est à vivre et à prendre durant la semaine : une autre représentation du monde, reconnecter avec la nature, la magie du groupe... »*

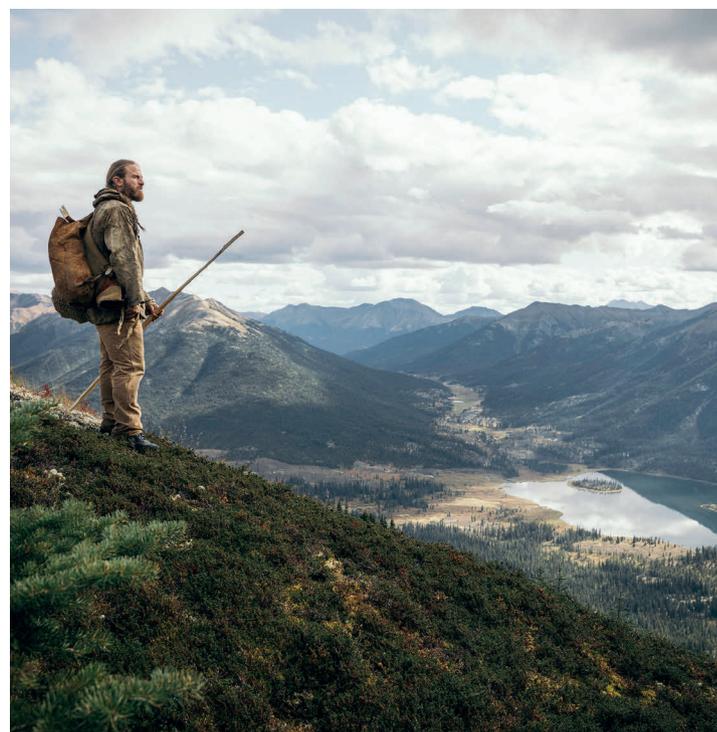
#### RENOUER AVEC LES AUTRES

Pour Gens des Bois, la tribu est en effet au cœur de l’immersion dans la nature sauvage. « *L’humain n’existe pas seul. Le premier tort du survivalisme, c’est de ne pas penser le groupe en premier* », considère Kim. Les stages ne comptent donc pas une quinzaine de personnes par hasard. Cela permet de monter le camp, de récolter du bois ou d’aller chercher de l’eau au mieux. « *Au niveau des âges, il y a au moins trois générations, voire quatre, sans limite : nous avons déjà eu une femme enceinte de six mois, un homme de 82 ans, des couples qui sont venus avec des enfants de 3 mois, 2 ans, 5 ans...* », précise Kim. Un fonctionnement intergénérationnel également hérité des tribus racines, desquelles personne ne peut être exclu. « *Cette année, j’ai proposé à un paraplégique de venir avec son fils, alors qu’il n’y a aucun moyen de bouger une chaise roulante. Je me suis dit que ce serait une organisation de groupe* », raconte Kim. Pour créer cette dynamique commune, l’importance est mise sur le dialogue et le partage de ressentis au quotidien. Être écocentré, et non plus égocentré ; avec les autres, mais aussi avec la nature sauvage – comme dit précédemment – et le monde dans lequel nous vivons, de manière plus générale.

#### REPENSER NOTRE RAPPORT AU MONDE

*« Aujourd’hui, notre société est le fruit de centaines, de milliers de générations d’humains, qui ont pris un chemin : celui du contrôle. On ne joue plus le jeu du collectif, de l’écosystème, on ne décide que pour nous,*

*estime Kim. Tous les autres animaux, toutes les plantes d’un territoire donné : tout le monde joue ce jeu de la cohabitation, de la collaboration, de la concurrence parfois. C’est en voulant contrôler que nous nous sommes détachés. »* Prenons l’exemple du paysan et de son lopin de terre. C’est lui, paysan, qui va décider ce qui peut y pousser. Tout ce qui n’en fait pas partie devient alors “mauvaise herbe” et il faut s’en débarrasser par tous les moyens pour assoir ce contrôle, jusqu’à l’usage de produits toxiques – qui pourtant déséquilibrent notre écosystème à tous les niveaux, de la biodiversité à notre propre santé. « *Cette attitude-là, nous l’avons étendue petit à petit. Aujourd’hui, nous sommes responsables de l’environnement. Quelle mégalomanie ! Après, quoi ? Le cycle de rotation de la Terre ? La galaxie qui ne va pas dans la bonne direction ? Il n’y a pas de limite au contrôle !* » se désole Kim. Pour cela, lui et ses acolytes ne croient pas en la soutenabilité de notre civilisation. « *Pour les Kogis [un peuple racine du nord de la Colombie], chaque geste est la représentation d’une intention invisible qui le précède. Pour eux, si vous cassez un gland et que vous l’ouvrez, dedans, vous ne trouverez que de la matière amorphe. Et pourtant, dans ce même gland, il y a toute une information pour qu’à bonne température, avec la bonne période de l’année et un peu de pluie, naisse un véritable chêne* », raconte Kim. Les peuples premiers, à l’image des Kogis, acceptent que le monde soit plus grand qu’eux et qu’il y ait des choses qui ne soient pas à leur portée, sans que cela soit grave. Chez Gens des Bois, on n’essaie donc pas de bouger les choses, mais on laisse les choses nous bouger. En équilibre. ⑤



A man with a large backpack is walking through a grassy field at sunset. The sun is low on the horizon, creating a warm, golden glow. The man is wearing a plaid shirt and shorts, and is carrying a large, full backpack. He is walking towards the right side of the frame. The background shows rolling hills and mountains under a clear sky.

*Kim Pasche a créé gens-des-bois.org avec d'autres trappeurs, aventuriers, ethnobotanistes ou peuples autochtones canadiens.*

*« L'essentiel, c'est la place qu'il faut libérer pour ce qui est à vivre durant la semaine de stage : une autre représentation du monde, se reconnecter avec la nature, la magie du groupe... »*